

qu'il y voyait l'œuvre de conspirateurs tories. Je désire simplement lui rappeler que les mêmes hommes occupent toujours les mêmes postes; j'ose croire que le ministre des Finances a vu s'aplanir les difficultés quand il leur a rappelé qu'ils sont des conspirateurs tories.

Un mot encore, au ministre du Travail (M. Rogers). Il serait injuste de retarder maintenant les travaux de la Chambre pour traiter à fond des questions qui doivent faire plus tard l'objet d'études minutieuses. La première question que j'aie posée en rentrant au pays se rapportait au nombre des sans-travail. J'ai appris que ce nombre était d'environ un million. D'après les journaux, d'après un rapport préparé par un fonctionnaire compétent et bien au fait, je sais que le nombre des assistés est, en dehors de la zone de la sécheresse, de six à huit pour cent supérieur à celui de l'an dernier. A l'époque où l'inscription atteignit son maximum dans la région de la sécheresse, ce nombre dépassa d'environ douze pour cent celui de l'an dernier.

L'hon. M. ROGERS: Y compris la région de la sécheresse.

Le très hon. M. BENNETT: Douze pour cent, en tenant compte de cette région, d'après la statistique actuelle, de plus que l'an dernier. Je cite le rapport.

La mémoire du public est courte, chacun le sait, mais le hansard reste. Je prie le ministre du Travail de ne lire, dans le compte rendu des Débats de 1930 à 1935, que les discours prononcés par les membres de son parti; qu'il indique ensuite à la Chambre et au pays comment il peut expliquer que le nombre des assistés soit d'un million. Va sans dire, nous ne comptons pas sur l'accomplissement de merveilles en un jour; l'âge des miracles, a-t-on dit, est passé. Mais le lecteur des discours en question avait sûrement le droit de s'attendre à une réduction de ces chiffres, de l'exiger même. Comme ils déclamaient cette statistique! Comme ils s'en délectaient! Ils se réjouissaient de ce que ce nombre n'eût pas diminué. Eh bien, monsieur l'Orateur, nous attendons tous avec beaucoup d'intérêt l'explication du ministre du Travail.

L'hon. M. ROGERS: Je la fournirai.

Le très hon. M. BENNETT: Oh, je n'en doute nullement. Mais même lui, avec son esprit profondément mathématique et philosophique, aura bien du mal à démontrer que deux et deux ne font plus quatre. Les chiffres ne sont pas les miens. Je voudrais bien qu'ils ne fussent pas ce qu'ils sont. Mais, lorsqu'ils lisent ce que disaient ici à ce propos ceux qui siègent actuellement aux bancs du trésor et le comparent avec ce qui a été réalisé jusqu'à présent, est-il étonnant que

[Le très hon. M. Bennett.]

certains des collègues du ministre rient dans leur for intérieur et s'efforcent d'oublier le passé?

M. HANSON: Il faut leur donner du temps.

Le très hon. M. BENNETT: Ah! je pensais bien que l'on demanderait un délai. Mais, quand le gouvernement de l'époque a donné à entendre que la reprise serait graduelle, on lui a répondu que le temps avait été fait pour les esclaves et qu'il suffisait d'un changement de gouvernement pour faire disparaître le problème du chômage et les chômeurs comme le soleil du matin dissipe la rosée. Je vais donc écouter avec grand intérêt l'explication que le ministre a promise. J'espère qu'elle ne sera pas imaginaire, j'espère qu'elle ne consistera pas en éloges d'hommes qui travaillent pour rien et élaborent des projets comportant de vastes dépenses. Où est ce contribuable dont nous avons si souvent entendu parler durant les cinq dernières années? Où est cet homme oublié, le contribuable? Je me souviens si clairement de ce profond souci du chef de l'opposition d'alors, maintenant premier ministre, pour le contribuable surchargé. Je me souviens des espoirs qu'il exprimait à l'égard de cet homme oublié, le consommateur. Où est la ligue des consommateurs?

Une VOIX: Il est au bout de la rangée.

Le très hon. M. BENNETT: Ah! oui. Je me souviens de tout cela et j'entendrai maintenant avec gratitude et intérêt l'explication du ministre du Travail. Si c'est une explication, je suis sûr qu'elle sera digne de son imagination, mais elle fera violence aux faits si c'est le récit de ce qui s'est passé.

Je suis sûr, monsieur l'Orateur, qu'il n'y a parmi nous personne qui n'éprouve une grande crainte à propos de la situation que produit la sécheresse dans l'Ouest canadien. En août de l'an dernier un cultivateur me disait qu'il n'avait pas eu de récoltes pendant cinq années consécutives. Je ne hasarderai pas d'opinion quant à l'effet que produiront sur notre pays ces sécheresses successives, mais je sais qu'à l'étranger on exprime apparemment une conviction, ou du moins un doute, quant à la valeur agricole de parties de la région atteinte. Ce sentiment devient très prononcé dans certains milieux où je désirerais qu'il ne le fût pas, et tout ce que l'on pourra faire pour améliorer cette situation recevra l'appui sincère et l'aide de ceux qui siègent à la gauche de M. l'Orateur.

J'ai été très intéressé d'entendre le compte rendu des efforts gigantesques déployés l'an dernier par le Gouvernement pour résoudre le problème de nos chemins de fer. Je me rappelle avoir lu dans les journaux une note à l'effet que ce sur-surhomme, le ministre des